

DISCOURS du 11 NOVEMBRE 2021

Mesdames Messieurs les Élu-es
Mesdames, Messieurs, chers Coaraziens

Nous voilà réunis pour célébrer le 103^e anniversaire de l'Armistice de 1918.

103 ans que le devoir de mémoire se perpétue,

103 ans que sont mis à l'honneur les poilus de la guerre de 14-18,

103 ans que nous ne voulons pas oublier les souffrances d'hommes et de femmes qui ont lutté pour défendre leur patrie, leur territoire, leurs frontières.

Ils y allaient la fleur au fusil, insouciant, déterminés.

On aurait pu penser que cette guerre qui a décimé tant de jeunes hommes, plongé dans le désespoir tant de femmes et laissé tant d'enfants seuls, on aurait pu penser que cette guerre serait la dernière, la der des der !! On aurait pu penser que le sacrifice de ces jeunes soldats aurait amener un peu de sagesse dans ce monde où les lueurs d'espoir sont si éphémères... et bien non. La suite de l'Histoire nous a montré qu'il n'en est rien, la fleur est fanée et le fusil est resté.

La brutalité de la guerre qui a inscrit les noms des Coaraziens sur cette liste de marbre, cette mort programmée par des instances de guerre, par ceux qui pensent détenir la vérité et qui envoient des hommes et des femmes se battre pour un intérêt qui n'est pas le leur, cette mort solitaire dans la vase des tranchées qui est le fruit de la folie des hommes.

Certes le monde a bien changé depuis 1918 : les frontières tant défendues se sont enfin un temps ouvertes. On aurait pu croire à l'avènement d'un monde pacifié et sans frontières : économie globalisée, libre circulation des biens et des personnes, extension d'une Union européenne sublimant les États-nations.

91 ans plus tard la planète n'a jamais été hérissée d'autant de barrières infranchissables. Partout, des murs se sont dressés pour non seulement signifier des limites - identitaires, territoriales, sociales, politiques -, mais encore et toujours séparer le monde en deux, entre « eux » et « nous ».

Loin de la grande Histoire, celle que l'on lit dans les livres, la petite histoire, celle du quotidien en dit long sur l'impact de cette guerre de 14-18, comme des autres d'ailleurs.

En hommage à ceux de la Grande guerre voici un discours émouvant d'un de mes prédécesseurs, monsieur GILLI, maire de Coaraze pendant cette période.

Ce discours qui s'adresse aux membres d'une famille coarazienne pourrait s'appliquer à toutes les autres familles endeuillées par la mort de leurs jeunes soldats.

« Chers concitoyens,

Pour la 4^{ème} fois, j'ai le pénible devoir de saluer au nom de vous tous et au mien, la dépouille mortelle d'un enfant de COARAZE ramené du front.

Après les deux frères MARI, après Victor CAMOUS, c'est aujourd'hui Alexandre GILLI qui nous est rendu.

À Alexandre GILLI, à ses trois frères d'armes qui l'ont devancé ici dans ce champ de repos et aux deux de leurs compagnons d'armes qui dorment encore là bas sur cette terre de France qu'ils ont disputée à l'ennemi et rougie de tout leur sang et

dont leurs ombres silencieuses semblent encore en faire la garde, j'adresse l'expression de notre souvenir ému, de notre piété fervente et de notre reconnaissance infinie.

Quand le canon tonna à la frontière, que la France menacée par l'invasion fit appel à tous ses enfants valides pour venir la défendre, Alexandre GILLI ainsi que son frère Joseph, tous deux valides gars, furent touchés par la mobilisation.

Malgré le vide que leur départ allait faire dans leur maison, malgré la douleur d'abandonner leur père, vieillard presque octogénaire et leur mère chérie, dont ils étaient leurs uniques soutiens, ils allèrent sans hésitation aucune où le devoir les appelait au poste qui leur fut désigné.

Autant ils avaient été dans la vie civile des enfants dociles, aimants et travailleurs, autant dans la vie militaire, ils apportèrent, avec toute l'ardeur de leur jeunesse, ce courage, cette résistance et ce civisme qui sont l'apanage de tous les Français mais particulièrement de nos jeunes ruraux.

Je le proclamerai toujours bien haut, c'est dans les rangs de la jeunesse rurale qu'a été formé le noyau le plus résistant de notre armée victorieuse.

Alexandre GILLI s'acquitta de son rôle en bon et fidèle serviteur de la Patrie jusqu'au jour où, frappé mortellement il trouva la mort, en octobre 1915.

Fatale nouvelle que j'eus la dure mission d'apprendre au père et à la mère qui stoïquement, malgré leur grand âge, travaillaient pour assurer l'existence du foyer attendant le retour de leurs chers absents.

Je fus témoin de leur douleur j'en avais fait la terrible expérience quelques mois plus tôt : nous pleurions ensemble.

Je les consolais en leur disant qu'il leur restait encore un fils. Il est revenu ce fils, la mort l'a épargné, couvert de gloire mais combien brisé.

La providence qui veille à tout, lui a fait rencontrer sur sa route une compagne digne et admirable qui le soutient et lui rend la vie douce.

La venue d'un enfant dans son foyer lui a rendu l'espérance et la joie.

Je m'incline devant la détresse du père, de la mère. Deux enfants, élevés avec tant de peine, dans l'amour du travail, robustes et forts, soutiens de leurs vieux jours. Un, l'aîné couche dans ce cercueil, l'autre glorieux mais grand mutilé de guerre. Famille de braves, vous avez bien mérité de la Patrie.

Alexandre GILLI, cher enfant de Coaraze, victime du devoir, vient dormir en paix au milieu de tes ancêtres à l'ombre du clocher qui t'a vu naître.

Du haut du ciel à la place qui t'a été surement réservée pour toi et tes 28 camarades morts en accomplissant le plus sacré des devoirs, veille, veillez tous sur nous, inspirez nous, protégez nous !

Je ne te dis pas adieu mais au revoir ».

Ce texte est tellement parlant et bouleversant que je ne me permettrai pas d'y rajouter quoique ce soit. Nous ne pouvons que réfléchir sur son contenu et en tirer un peu d'espoir !

Merci pour votre présence. Merci pour votre écoute

Lecture du discours de madame la ministre chargée de la Mémoire et des Anciens combattants.

Malheureusement, de nos jours, la recherche de la Paix dans une société mondialisée, la recherche de la résolution des conflits entre États belligérants, la recherche

de la chasse aux bandes terroristes organisées, entraîne une implication de la France et de son armée pour contenir les atteintes aux droits de l'Homme soit par solidarité , soit par intérêt économique ; des hommes et des femmes meurent au combat encore et encore de nos jours ; Ils méritent qu'on leur rend hommage.

Liste des soldats morts pour la France en 2020 et 2021

Colonel Sébastien BOTTA, commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes, mort pour la France en Egypte, le 12 novembre 2020 ;

Maréchal des logis Tanerii MAURI, 1^{er} régiment de chasseurs, mort pour la France au Mali, le 28 décembre 2020 ;

Brigadier Dorian ISSAKHANIAN, 1^{er} régiment de chasseurs, mort pour la France au Mali, le 28 décembre 2020 ;

Brigadier Quentin PAUCHET, 1^{er} régiment de chasseurs, mort pour la France au Mali, le 28 décembre 2020 ;

Sergent-chef Yvonne HUYNH, 2^e régiment de hussards, morte pour la France au Mali, le 2 janvier 2021 ;

Brigadier-chef Loïc RISSER, 2^e régiment de hussards, mort pour la France au Mali, le 2 janvier 2021 ;

Sergent Maxime BLASCO, 7^e bataillon de chasseurs alpins, mort pour la France au Mali le 24 septembre 2021.